

Olivia BOUDREAU

PUISQUE RIEN
NE TE PRÉCÈDE

poésie

les éditions du passage

PUISQUE RIEN
NE TE PRÉCÈDE

© les éditions du passage

Tous droits réservés.

Toute reproduction, même partielle,
de cet ouvrage est interdite sans
l'autorisation écrite de l'éditeur.

Conception graphique : Feed
(D'après la conception originale
de Studio T-Bone)

Nous remercions le Conseil des arts
du Canada de son soutien.

*We acknowledge the support of the Canada Council
for the Arts.*

Nous reconnaissons l'appui financier
du Gouvernement du Canada.

*We acknowledge the financial support of the
Government of Canada.*

Nous remercions de son soutien
financier le Gouvernement du Québec
— Programme de crédit d'impôt pour
l'édition de livres — Gestion SODEC.

Afin d'être au courant de nos
actualités, parutions et événements,
abonnez-vous à notre infolettre
sur le site www.editionsdupassage.com

ISBN : 978-2-925091-68-4

ISBN (PDF) : 978-2-925091-69-1

ISBN (EPUB) : 978-2-925091-70-7

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

4^e trimestre 2026

Olivia BOUDREAU

PUISQUE RIEN
NE TE PRÉCÈDE

poésie

les éditions du passage

*Les cicatrices se multiplièrent
et devinrent introuvables.*

Peter HANDKE
Poème à la durée

Silence

ce temps long et familier
entre nous
se brise

je suis très malade
qu'elle me dit

je suis en train de mourir
elle ne le dit pas

je murmure
Pâques n'est pas si loin
au tournant de l'hiver

encore
je t' imagine
refleurir

Ce frémissement de la main
elle ne peut plus le cacher

ses longs doigts pétrifiés
à demi repliés
ses ongles d'amande nue

tremblante infidèle
ébranle son corps
révèle
son âme et ses imprudences

elle qui voulait cueillir
la rosée
ses lumières
notre enchantement

les figures qu'elle dessine
ne nous ressemblent plus

D'aussi loin que possible
je guette
l'inconstance de son geste
et mon cœur se serre

vers l'infini

la déchéance de ses organes
de son esprit
le poids de son corps
son lourd renoncement

elle ne connaît rien d'autre
que la perte
l'effritement

lueur admirable
éblouissante misère
elle laisse la chose venir

L'attente est habitée
de son expiration rocailleuse
dont je n'espère plus rien

sait-elle que je suis là ?
le téléphone à l'oreille
comme si je lui tenais la main

le va-et-vient de mon père
le son trop fort de sa télévision
alors que dans mes jambes
les garçons chahutent

tout ce qu'il nous reste
le son de sa vie
contre la mienne

je l'imagine endormie
bercée par ma respiration
ou cherchant les mots
pour me dire

cette fois peut-être

j'habille son absence
tandis que nous attendons
mon prétexte rituel

→

le souper est prêt
les enfants appellent
mieux vaut que tu te reposes

pendue à son souffle
évanoui
juste avant qu'il ne renaisse
le temps n'est pas venu

Glisse gravement
au long de sa joue
la larme de maman
qu'on croyait endormie

une énigme

son tricot sur les genoux
mailles roses et tendres
inachevé